

Quatre bougies

Une histoire de Noël par Marta Wild



C'était l'été 1919, après la Première Guerre mondiale. A la gare d'un beau village bernois, par un après-midi ensoleillé, un nombre inhabituellement élevé de personnes se tenait sur un quai. C'était surtout des femmes et des enfants, et un garçon ou une fille n'arrêtait pas de demander : « Est-ce que le train arrive bientôt ? »

Les gens ne voulaient pas voyager parce qu'ils n'avaient pas de bagages avec eux et n'étaient pas habillés comme ils l'étaient le dimanche.

La vieille Madame Wüthrich, qui voulait aller en ville, a demandé à quelqu'un qu'elle connaissait : « Que signifie ce rassemblement de personnes ? Elle a été immédiatement et volontiers instruite de diverses côtes : « La Croix rouge arrive d'Allemagne à quatre heures, et elle amènera un grand nombre d'enfants de guerre, pauvres dans notre village. « Nous voulons récupérer notre fille ! » appelé un petit. "Et nous nous sommes inscrits pour un garçon", a déclaré l'un des tout-petits. Presque tout le monde avait des nouvelles à rapporter à la vieille femme, et elle a dû se défendre, s'il vous plaît, continuez de parler l'un après l'autre.

Pendant ce temps, Mr. et Mme Walter étaient assis très tranquillement sur l'un des bancs rouges de la gare. Ils n'étaient plus jeunes tous les deux, Mme Walter réfléchit à façon qu'elle et son mari attendaient aussi un enfant d'Allemagne de la guerre.

Elle et son mari ont déjeuné il y a environ trois semaines. Autour de son café noir, Théodore avait ouvert le journal et lui avait lu : « La Croix-Rouge recherche des places de soins pour les enfants de la guerre qui ont un urgent besoin d'air pur, de nourriture abondante et de soins affectueux pendant quelques semaines.

Peut-être que ce n'était pas littéralement ainsi, sourit Mme Walter, se souvenant. Mais je me souviens encore que nous ayons tout de suite accepté tous les deux d'accueillir un tel enfant. « L'enfant devrait être bien avec nous », dis-je à Theodor, et il répondit : « Ne serait-ce que par pure gratitude que notre petit pays ait été si merveilleusement épargné par la guerre, nous voulons faire un rapport. »

Le même soir, ils avaient écrit qu'ils aimeraient avoir un petit garçon. Et maintenant, ils attendaient leur petit invité.

La cloche de la gare sonna d'une voix stridente. Le conseil d'administration est sorti de son bureau et a crié : « Veuillez démissionner, le train de la Croix rouge va bientôt arriver ! » Et puis le train a rugi et Madame Walter a soudainement mis sa main fine dans la grande et bonne main de son mari. Soudain, elle a eu peur de la tâche qui l'attendait. Mais son fidèle compagnon lui adressa un sourire encourageant : « Tu sais bien d'où tu peux obtenir de l'aide. »



Il y avait des visages fatigués et pâles qui regardaient par les fenêtres du chemin de fer, parce que les enfants avaient un long et épuisant voyage derrière eux.



Des auxiliaires de la Croix-Rouge sont sortis les premiers et ont accueilli les enfants destinés au village. Les noms des parents d'accueil en attente ont ensuite été appelés. Il y avait probablement une douzaine d'enfants autorisés à rester ici. L'un des derniers noms à être appelé était la « famille Walter ».

« Nous deux ne deviendrons une famille que maintenant, en ce moment même », a répondu M. Walter avec un rire bon enfant. « Où est ce petit bon homme qui est censé venir nous visiter ? » L'un des assistants de la Croix-Rouge a conduit un garçon pâle d'environ six ans vers Mme Walter, qui a regardé avec pitié le visage craintif et sérieux. Des yeux gris interrogateurs la regardèrent. Pendant qu'elle saluait l'enfant, une autre aide prit M. Walter à part et lui rapporta : « C'est une chose spéciale avec le garçon. Le petit vient d'un orphelinat et personne ne sait où il appartient. Il a dû subir un grand choc pendant la guerre et depuis il ne se souvient plus de rien d'avant. C'est pourquoi on ne peut pas rechercher s'il a encore des parents ou famille de quelque part. »

« Nous voulons être gentils avec lui », a déclaré M. Walter, ému, et l'infirmière de la Croix-Rouge a répondu avec un sourire ensoleillé. « Je peux le dire en vous regardant, vous et votre femme, et je vous en suis reconnaissant. Le petit a désespérément besoin d'entrer dans un nid chaud. Mais le train veut partir et je dois remonter rapidement. »

Elle se balança avec agilité sur le marchepied du Wagon du chemin de fer qui s'éloignait déjà, et Walters prit son enfant d'accueil au milieu et commença le chemin du retour. Mme Walter a été tranquillement surprise que le garçon n'ait jamais regardé le train en partance. Apparemment, il n'avait rejoint personne sur le long voyage. Il lui semblait vivre presque comme dans un rêve.

M. Walter prit le pauvre paquet de bagages de l'enfant et lui demanda gentiment : « Quel est ton nom, petit homme ? » « Je ne sais pas, » fut la réponse timide, et son visage se contracta, comme si le garçon pleurait. Mais c'est passé vite. L'enfant avait peur qu'on se moque de lui, comme si souvent auparavant, qu'il ne soit même pas capable de prononcer son nom. Mais ce n'était pas le cas ici. De bonnes mains chaudes serraient les mains des enfants, qui étaient froides malgré la chaleur estivale, et maintenant, pour la première fois depuis un temps inconcevable, le petit garçon ne se sentait pas si seul.

À la maison, il était presque trop fatigué pour manger, il aimait seulement le bon lait. Puis il se laissa volontiers baigner et fut mis dans une douce chemise de nuit, qui, cependant, était trop grande pour lui. « Je vais t'en faire un qui te convient demain », a promis Mme Walter. « Nous ne savions tout simplement pas à l'avance quelle était la taille de l'enfant qui voulait venir chez nous. »



Le garçon a d'abord été étonné lorsque Mme Walter l'a conduit vers le beau lit recouvert de blanc et il a demandé : « Et puis-je dormir là-dedans tout seul ? » « Oui, bien sûr, et, espérons-le, assez bon : » Mme Walter a pris la tête étroite de l'enfant dans ces mains maternelle et a

plaisanté : « Nous voulons combler les trous dans te joues bientôt, car demain tu auras vraiment faim. » Puis elle s'agenouilla près du lit et pria : « Seigneur Jésus, tu nous as envoyé le garçon dans la maison, et nous voulons l'aimer profondément. Nous te remercions de vouloir lui faire passer un bon moment heureux avec nous." Le petit étranger joignit immédiatement les mains et pendant qu'elle priait, il regarda fixement le visage de la femme amicale. Après l'amendement, ses yeux fatigués se sont fermés. »

« C'est un enfant terriblement sérieux », a déclaré Mme Walter lorsqu'elle est revenue dans le salon confortable par la suite. « On ne peut pas s'attendre à ce qu'il montre de la joie en rencontrant de parfaits inconnus, la consola son mari. « Il a dû vivre des épreuves et nous devons lui laisser le temps de s'y habituer. »

Oui, cela a vraiment pris du temps et de la patience. Le garçon était calme et obéissant, et ses parents accueil ont vite senti qu'il aimait rester avec eux. Mais son visage sérieux et interrogateur n'était jamais éclairé par un sourire. C'était particulièrement pénible pour Mme Walter.

Elles essayaient souvent prudemment d'interroger le petit sur son père et sa mère et s'il avait aussi des frères et sœurs. Mais il donnait toujours la même réponse : « Je ne sais pas ! Et il n'avait toujours pas de nom. Un jour, Mme Walter cria : « Appelons-le Ernstli. C'est un joli nom, et ça va bien avec son caractère sérieux." L'enfant ne s'en soucia pas et répondit bientôt à ce nom.

Une fois, alors qu'Ernstli dormait déjà, M. Walter a avoué à sa femme : « En gros, j'aurais souhaité un vrai garçon manqué qui franchit toutes les clôtures et rentre à la maison avec un pantalon déchiré, quelqu'un qui remplirait notre maison tranquille de rires et de chants.

Mais, ce sera le bon enfant, car nous avons prié pour lui à l'avance. Et tu dois aimer le garçon, tu n'y peux rien. » Et sa femme hocha la tête avec empressement.

Après les premiers jours, ce fut un plaisir de voir à quel point Ernstli, affamé, s'assit à table et mangea avec grand appétit ce que sa mère

mettait dans son assiette. Son visage initialement gris est devenu rose et ses joues se sont arrondies.

Il appelait maintenant ses parents d'accueil père et mère, mais à chaque fois un regard interrogateur passait dans les yeux des enfants. Mais on avait vu comment il se prélassait dans l'amour des deux bonnes personnes. Et une fois, il a dit dans la soirée : « Ce n'était pas agréable à l'orphelinat. J'ai dû coucher avec un autre garçon qui était beaucoup plus grand que moi et qui ne m'aimait pas. Et il n'y a jamais eu de nourriture aussi bonne que la tienne, maman. » Et une autre fois, il a rapporté : « À l'orphelinat, les autres enfants se moquaient toujours de moi et m'appelaient 'sans nom'. Je suis content d'avoir à nouveau un nom. »

Probablement à cause de ces expériences, il s'est retiré avec crainte des enfants du quartier pendant les premières semaines. Mais au fil du temps, il a commencé à jouer avec eux, et Dorli à côté, qui était une fille sensée, emmenait souvent Ernstli avec elle dans la forêt pour chercher des baies.

Puis il rentrait à la maison parfois avec une lueur joyeuse dans ses yeux sérieux et montrait fièrement son panier rempli. « Bonne maman, tu fais à nouveau un si bon muesli Bircher », a-t-il demandé avec assurance. Il a appris à parler le suisse allemand et Dorli l'a emmené au service religieux des enfants dimanche.

« Il écoute incroyablement bien », rapporta Dorli à Mme Walter. "Et il a dit : « Bien, mais tu me récupéreras dimanche prochain ! » Aussi Mme Walter parlait souvent à Ernstli du Seigneur Jésus, et c'était parfois comme s'il buvait les mots avec soif. Il aimait maintenant aussi mettre la table ou aider sa mère dans la cuisine et dans le jardin, et on pouvait voir qu'il se sentait chaque jour plus à l'aise.

Le bel été passa et la plupart des enfants étrangers rentrèrent chez eux. Mais Walters a décidé : « Nous ne laisserons pas notre Ernstli retourner à l'orphelinat. Et M. Walter a écrit à la Croix-Rouge qu'ils aimeraient leur laisser l'enfant, dont personne ne sait où il appartient. Avec quel plaisir ont-ils répondu à cette demande !

Ernstli est devenu un véritable enfant de la campagne. Il a même oublié sa peur des vaches. Au début, il pensait que les gros animaux étaient assez effrayants, mais maintenant il aimait aller avec Dorli pour garder le bétail et le soir, il parlait vivement de combien c'était agréable parce qu'ils faisaient un feu et faisaient frire des pommes et des pommes de terre. « On va ça ! » a ri son père, et sa mère lui a donné un baiser sur le visage couvert de suie.

"En fin de compte, ce sera un vrai garçon après tout", a-t-elle déclaré dans la soirée et a souri à son mari, qui a dit pensivement : « Le garçon est bien en toutes. N'est-ce pas agréable que dans la vieillesse on nous ait donné un enfant que nous avons attendu si longtemps en vain quand nous étions jeunes ? " Mme Walter hocha la tête et dit doucement : « Et nous voulons continuer à prier pour qu'Ernstli soit de tout cœur heureux. Ce n'est pas naturel pour son âge qu'il ne rit jamais. Qu'a-t-il dû éprouver, le cher petit ? »

L'hiver est arrivé tôt avec la glace et la neige, et Dorli et les autres enfants du quartier ont emmené Ernstli avec eux pour faire de la luge. Chaque soir, sa mère lui racontait un peu l'histoire de Noël, et il écoutait toujours très attentivement et attentivement et se blottissait contre le narrateur, et quand il leva les yeux, elle vit le profond pli vertical qu'il avait toujours quand il essayait de se souvenir de quelque chose. Lorsqu'on lui a demandé : « Est-ce que ta mère t'a aussi raconté ces histoires ? mais ne revint que son impuissant : « Je ne sais pas. »

L'après-midi précédant le premier Avent, le père est allé avec Ernstli dans la forêt d'hiver. Ernstli était heureux quand ils ont vu un écureuil qui "volait" si facilement d'un arbre à l'autre, et il a écouté et regardé avec enthousiasme quand son père a pu lui montrer et expliquer des traces de cerf, de renard et de blaireau. M. Walter remarqua pour la première fois à quel point Ernstli était un enfant intelligent et brillant, et il souhaita si ardemment que tout ce qui avait été enseveli sous une grande horreur pût enfin resurgir. Il lui sembla qu'aujourd'hui elle avait fait un grand pas en avant.

Avant qu'ils ne rentrent à la maison, le père a coupé une brassée de branches de sapin et il a ri quand Ernstli a demandé timidement : « Tu peux faire ça ? Il lui expliqua que la forêt appartenait à un de ses amis et qu'il lui avait permis d'aller chercher des branches pour la couronne de l'Avent ici pendant de nombreuses années. "Qu'est-ce que c'est ça ?" se demanda le petit Ernst. "Tu verras ça ce soir", sourit le père. Il était si heureux d'avoir un enfant qu'il pouvait profiter avec eux de toutes les attentes et de tous les secrets du premier Avent au sapin de Noël.

Pour le plus grand plaisir de maman, ses "deux homme", comme elle le disait, ramenaient à la maison une faim énorme, et Mme Walter appréciait à quel point ils appréciaient la nourriture et comment Ernst, avec des joues chaudes et des yeux brillants, racontait à quel point c'était beau dans la forêt et ce que le père a dit.

Ensuite, le petit a été autorisé à rester debout un peu plus longtemps et à regarder la mère couper les branches de sapin et tisser une belle couronne. Puis quatre grosses bougies rouges ont été collées à l'intérieur. Alors que le père regardait le garçon, il découvrit à quel point le visage du garçon changeait étrangement. Les yeux dans l'expectative ne pouvaient presque pas se détacher des bougies, et lorsque la mère a noué un ruban rouge autour de la couronne verte, il y avait une lueur sur le visage de l'enfant.

« Pourquoi fais-tu ça ? » demanda Ernstli. « Et quand est-ce qu'on allume les bougies ? » « Demain est le premier Avent. Là commence le temps où l'on se souvient particulièrement de la venue du Sauveur et où l'on se prépare. Demain le premier cierge brûle, le deuxième de l'Avent le deuxième, le troisième le troisième et le quatrième le quatrième cierge et puis c'est Noël", a expliqué la maman. « C'est excellent ! » appelé Ernstli. « J'aimerais que ce soit demain soir ! » « Maintenant, va te coucher rapidement et ce sera bientôt le matin », a conseillé sa mère. "Le matin, vous pouvez aller à l'école du dimanche, et l'après-midi, nous allons nous promener tous les trois, et quand nous rentrons à la maison, il fait rapidement nuit. »

Quand Ernstli était déjà endormi, ses parents d'accueil se sont assis ensemble pendant un moment et étaient heureux de voir à quel point l'enfant, si calme et timide au début, s'était développé. M. Walter a dit d'un ton joyeux de sa voix grave : « Pour la première fois, nous serons autorisés à décorer un arbre de Noël pour enfant. Notre enfant. Aujourd'hui, j'ai vraiment eu le sentiment qu'il se sentait chez nous avec nous. »

Le dimanche est passé très vite qu'Ernstli ne l'avait pensé. En début de soirée, les trois personnes, qui s'étaient tant aimées, se sont assises confortablement ensemble et la mère a chanté à Ernst un chant de Noël qu'il chanterait ensuite avec elle et le père sous le sapin de Noël. Il avait rapidement saisi la mélodie et chanté doucement et rêveusement. Puis soudain, il appela : « Il fait assez sombre maintenant ! Eh bien, maintenant allumons la bougie ! »

Lorsque la première bougie a brûlé, Mère Walter s'est sentie très étrange. Quelque chose la poussait à allumer les quatre lumières aujourd'hui. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle obéit. Ernstli se leva et se tint près d'elle. Tranquillement absorbé, il regarda les flammes faibles et vacillantes, qui d'or transfiguraient le voisinage immédiat de la pièce confortable. Les parents regardèrent davantage le visage de l'enfant, qui était éclairé par la lumière, que les bougies, et ils virent quelque chose commencer à trembler et à fonctionner. Tout à coup, Ernstli se mit à parler, très lentement, comme s'il devait aller chercher les mots dans un puits profond : « J'ai déjà vu ça... Quatre bougies rouges sur une couronne verte... Et des rubans rouges étaient également enroulés autour d'eux. C'était tellement beau. " « Où as-tu vu ça, Ernstli ? demanda doucement et vivement la mère adoptive. Le garçon regarda dans ses bons yeux et balbutia : "Dans la petite maison au bord du ruisseau... Le ruisseau était plein de glace et ne bruissait plus... Et les arbres tout autour étaient pleins de neige..." « Qui était là avec toi, dans la petite maison près du ruisseau glacé ? « Ursula et Franz... et papa et maman ! énuméra le garçon, et un léger tremblement tomba sur la silhouette mince, de sorte que sa mère le prit sur ses genoux. Il se blottit contre elle comme s'il cherchait à se protéger de quelque chose d'étrange.

Et puis il dit plus vite et plus vivement, comme quelqu'un qui se réveille d'un rêve : « Mais à l'époque, on ne m'avait pas dit Ernstli, je m'appelais Bruno." « Bruno ! Et ensuite ?" demanda le père. "Bruno Heller." Maintenant, il regarda à nouveau la lueur des bougies, comme si le souvenir en brillait, et tout à coup il jaillit de lui : « Nous avons dû quitter la belle maison. Les soldats sont venus et ont chassé et il fallait avoir peur d'eux. Ensuite, nous avons marché longtemps dans la neige profonde et il faisait froid. Et puis les soldats sont revenus et nous ont séparés, et tout d'un coup j'ai perdu mon père et ma mère. Et Ursula et Franz étaient également partis. Je voulais courir après eux et j'ai pleuré et je les ai appelés. Mais il y avait énormément d'étrangers et les tirs ont commencé derrière nous. Les gens se jetaient dans la rue, dans la neige. Moi aussi. Mais quand la fusillade s'est arrêtée et que les gens sont partis, j'étais allongé là. J'étais terriblement fatigué. » Encore une fois, l'enfant cacha sa tête dans les bras de la mère qui l'embrassait, et les parents adoptifs se regardèrent d'un air significatif. « De quoi d'autre te souviens-tu, Bruno ? « Des étrangers m'ont trouvé et j'étais malade et je suis allé dans un hôpital puis dans un orphelinat. Mais je ne savais plus ni mon nom ni à qui j'appartenais, et tout le monde se moquait de moi. Et puis je suis venu vers toi et c'est devenu si beau. Mais où sont les autres ?" « Nous ne savons pas non plus, mon cher garçon. Mais maintenant que nous connaissons votre nom, nous pouvons tout dire à la Croix-Rouge. Il y a des gens là-bas qui toute la journée ne font rien d'autre que de ramener les enfants perdus et de retrouver les parents à la recherche. » Ernstli réfléchit longuement puis demanda : « Que père et mère et Ursula et Franz viennent aussi à vous parce qu'il n'y a pas de guerre ici et que c'est si gentil pour nous ?

« Il n'y a plus de guerre dans ton pays d'origine, lui expliqua son père. "Mais nous devons d'abord signaler à la Croix-Rouge que nous connaissons maintenant votre vrai nom, puis nous verrons s'ils peuvent retrouver vos proches." Heureusement qu'Ernstli était encore si jeune. Il a simplement dit : « Sinon, je vous aurai les gars ! Bien entendu, M. Walter a écrit ce soir-là au bureau de recherche de la Croix-Rouge que le

petit inconnu se souvient de son nom et que l'on pouvait donc rechercher si les proches de l'enfant étaient encore en vie. Walters n'est pas revenu consciemment au premier soir de l'Avent parce qu'ils ne voulaient pas éveiller chez l'enfant des espoirs qui pourraient ne jamais se réaliser. Mais de temps en temps, Ernst racontait encore quelque chose sur la maison, et si vous rassembliez les petits souvenirs, vous pouviez voir qu'Ernst avait grandi dans une famille pieuse.

Une lettre extrêmement importante est arrivée au Maison Walter juste avant Noël. Les parents et frères et sœurs de Bruno Haller étaient vivants. Ils se sont retrouvés après la guerre et ont pleuré leur plus jeune fils, qu'ils pensaient avoir péri. M. et Mme Walter sont devenus un pour dire ce merveilleux message à Ernstli à Noël. Il avait apprécié le sapin de Noël, chanté les chants de Noël avec ses parents et déballé joyeusement son cadeau. Alors sa mère l'a pris sur ses genoux et lui a dit avec des mots simples quelles nouvelles ils avaient reçues. Bruno écoutait très doucement. C'en était presque trop pour le cœur du petit enfant. Alors il a dit de sa manière délibérée : « Le Seigneur Jésus a certainement fait cela, afin que nous puissions nous réunir à nouveau. Et tout à coup, il a crié avec un rire joyeux que vous n'aviez jamais entendu de lui auparavant : "Maintenant, tout d'un coup, j'ai deux pères et deux mères et je récupère aussi Ursula et Franz." Les heureux parents adoptifs savaient alors qu'ils ne perdraient jamais complètement leur cher garçon. Il était l'un d'entre eux aussi. Et il a très bien compris que ses parents lui avaient écrit qu'il devait rester un peu plus longtemps en Suisse car il y avait encore beaucoup de misère et de faim en Allemagne, mais à l'été ils espéraient être réunis. « Ce ne sera pas long avant l'été », a déclaré Bruno avec bon sens. « Et avant ça, il y aura Pâques et j'irai à l'école, m'a dit Dorli. C'est alors que j'apprends à écrire et à envoyer des lettres au père et à la mère." "Et nous leur enverrons un gros paquet d'épicerie", a promis la mère. Bruno en était ravi. Il a fallu un certain temps pour que la famille Heller soit heureusement réunie, mais entre les deux, il y avait tellement de bonnes choses que Bruno ne pouvait pas avoir le mal du pays. Pendant les vacances scolaires, Ursula et Franz ont été autorisés à voyager chez lui et à se détendre, le petit Walterhaus était plein de bruit, de rires et de bonheur. Le plus arrogant de tous était Bruno et le père

Walter disait souvent avec appréciation à sa femme : « Maintenant, il est enfin devenu un vrai garçon ! » Lorsque Bruno est parti en voyage dans sa famille, il a également passé toutes ses vacances avec ses deuxièmes parents en Suisse. Ils parlaient souvent du pouvoir qui résidait dans les lumières de Noël qui avait redonné à l'ancien Ernstli ses sens. C'était probablement parce qu'ils sont le reflet de la vraie lumière de Noël.

